Pierre Marcel Montmory

Humaine destinée

HUMAINE DESTINÉE
De
Pierre Marcel MONTMORY trouveur
www.poesielavie.com
Pierre Marcel Montmory Éditeur
ISBN 978-2-924985-18-2

poésies

HUMAINE DESTINÉE

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d'épines durcies au feu des étés
Nous serons l'aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

Nous serons plus nombreux que les nuages
Poussés par les vents qui transportent nos messages
Nous chanterons dans nos têtes aux murs du silence
Les litanies muettes qui ont mérité les potences

Nous serons gorge sèche dans les sillons du sable
Pour semer graines de colère et larmes de sang
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable

Terre rendue à l'acier plombant les murs
Nous ne pouvons plus même un murmure
Et la force des lâches nous oppresse
Nous n'avons que la vie pour seule maîtresse

Alors en un bouquet fraternel nous nous offrons
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon
Nous marchons solitaires sous le même nom

Nous sommes la somme de nos chemins humains
Plus nombreux que les roses et autant que les fleurs
À veiller pour le lendemain, vaillants de cœur,
À battre le blé des récoltes de nos deux mains

Nous serons plus nombreux que les roses sauvages
Chargées d’épines durcies au feu des étés
Nous serons l’aubépine surprenant les bergers
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

JOUR SAIN

Les ruines de l'oppression dans lesquelles

Les anges s'incarnent en humains presque des îles

Sur la terre entre les pierres et les sources d’eau

Inspirent à nouveau le vent libre et l’oiseau

Pour que les enfants jouent à la destinée

Sous la voûte du ciel les étoiles d’argile

Pétries par les mains qui mangent le pain du jour

Les nuits enchantent les muses d’un poète

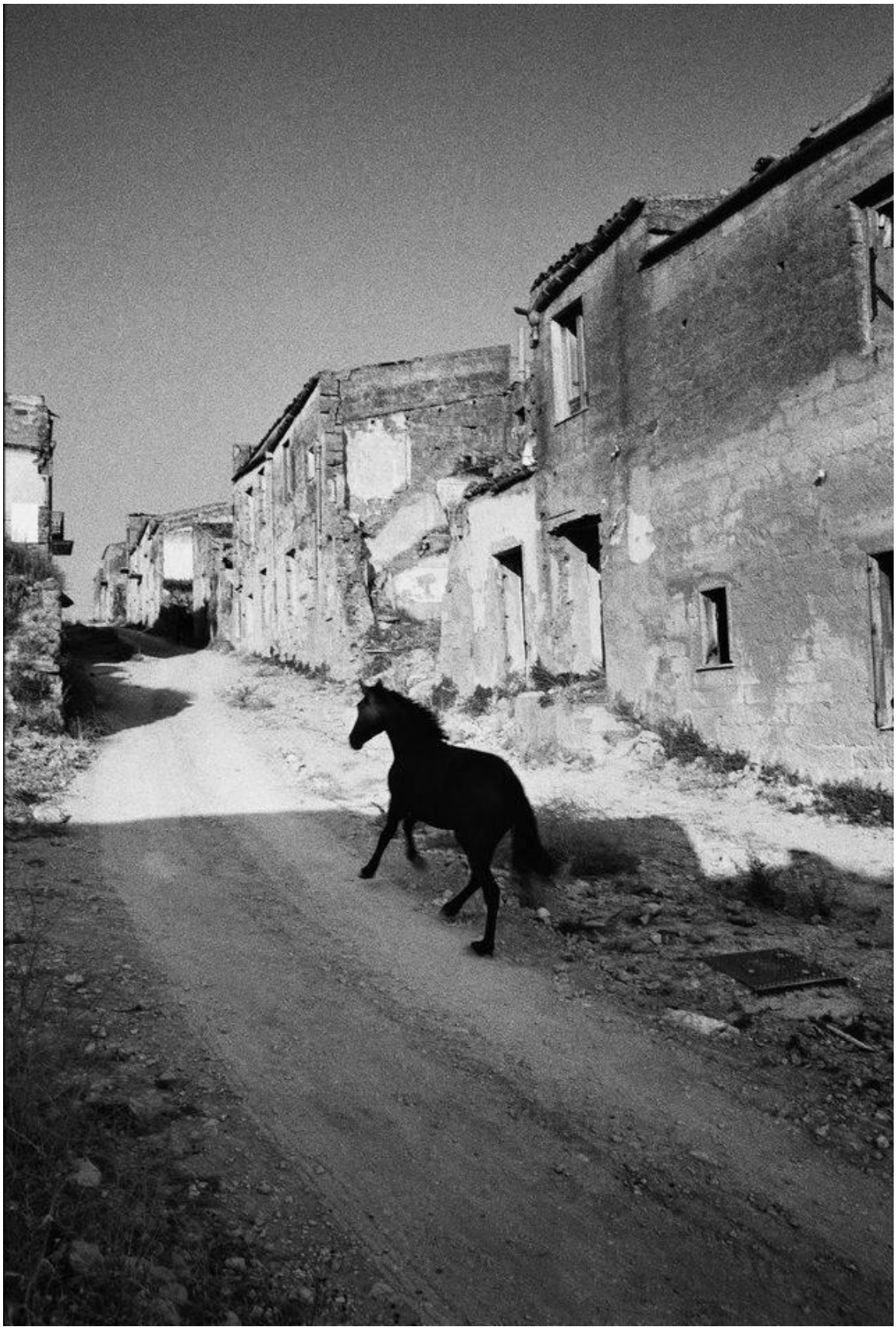
Ses fidèles compagnons partage sa quête

Et le Soleil jamais ne s’éteint ni la faim

De connaître l’amante sous la Lune

Sans témoin le refrain pénible des hunes

Quand les navires virent sur des terres d’écueils
Et que les marins brisent leur quille sur les quais
Et que les filles à l’abandon les délivrent
De leurs secrets pardons déchirants leur cœur
Comme sur les lèvres bues d’une douceur
Que les mères les rappellent au grand soir
Des pères partis sur le front des bâtisses
Les ruines de l’oppression dans lesquelles
Les visages pieux couverts de cendres
Lavent à l’eau pure les souillures bénies
Et que le vent libre continue ses chemins
Jusqu’au dernier souffle des humains
Rassasié de sort commun et de chance
D’échapper aux sermons et à la potence



SONNENT LES MATINS

Cheval noir pétri de l'argile de la nuit

Vagabonde dans les prairies qui abondent

Dans ce beau paradis sans propriétaire

Quand le temps gris n'entasse pas les pierres

Et que l'écume blanche de sa crinière

Vole à la crête des vagues de la mer

Un peu de sel pour pimenter sa danse

Quand il entend le galop de son aimée

Ses sabots rebondissent en pas feutrés

Dans les fleurs tendres du printemps amoureux

Réveille ma mémoire assoupie dans les ruines

Où je lézarde au Soleil, le jour trop blanc

Pour dresser la bête, sauvage comme moi,
Paresseux s'abreuvant à l'ombre des feuillages
Et grignotant tous les fruits mûrs évanescents
Ce cheval va où il va, je vis si je peux
Sans galop rapide mais cheveux libres au vent
J'épouse la bonne fille de vie en marchant
Les muses jalouses marchent devant riant
Je mâche ma pomme croque dans leurs chairs
Elles me mordent la bouche je les laisse faire
Je pense au cheval et mon cœur galope
Cheval noir pétrit de l'argile de la nuit
Vagabonde dans les prairies qui abondent
Dans ce beau paradis sans propriétaire
Quand le temps gris n'entasse pas les pierres

Jabl Safoon
Nizar Ali Badr

INCONSOLABLE RAISON

Sur cette pierre je bâtirai une cabane

Pour les amis que je n'ai pas mérités

Comme mes ennemis qui me poussent sur les routes

Et que je dois convoyer pour chasser le doute

De leurs têtes ensorcelées par la haine facile

Je trahis les miens et promets à mes ennemis

Pour un peu de pain et de paix pour une nuit

Cette arche de bois gravée de mots par le feu

De la joie mystérieuse mise en déroute

Par les gestes fautifs d'idiots reconnaissants

Les maîtres des forges ont frappé sur l'enclume

Le rythme lancinant des miracles et des infortunes

Et le fer a battu la pierre injuste lancée au hasard

Pour prier des fantômes aux yeux effrayants

Qui font plier les genoux aux cœurs défaillants

La pierre a fait le chemin jusqu'à la cible

Et Goliath s'est écroulé comme une ruine

La maison du berger s'est dressée en croix

Les suppliciés ont réclamé de l'eau

Les soldats ont rejoint leurs mères

J'ai frotté mes mains avec de la terre

Au pied du grand mur jusqu'au ciel

Mes larmes étaient la rosée du matin

Quand l'ombre profonde quittait le désert

Et que les pierres roulaient leur sable

Mon sang rougissait comme le Levant

Les mouettes indolores ne saluaient plus l'Orient

Parce que je déchirais les restes de mes haillons

Sur cette pierre où je bâtirai une cabane

Pour les amis que je n'ai pas mérités

NIZAR
نزار علي بدر

DERNIÈRE SOLITUDE

Dernière solitude sans qu'il soit possible

De lui donner un nom à elle étranger

Un nom qui soit un catégorique néant

Face à face avec le nouveau monde renié

Une blessure ouverte dans le cœur naïf

D'un ancien natif des dernières dates héroïques

Du troupeau humain migrateur hasardeux

Entre les miradors fuyant les chiens polices

Civils délateurs des intelligences fines

Pour muscler le bras des malins virtuoses

Et les performeurs travailleurs zélés

Des machines à broyer les marges inutiles

Au bénéfice des avares de la parole

Uniques mouvements de troupe armée

Des meutes de la terreur nette assassine

Pendant les guerres intestines coliques

L'expulsion des manques à gagner

De la plus-value des intelligences vides

Pour accumuler le sang des lingots pleins

Dans les poches des actionnaires avides

Du vide de l'atmosphère des soumis affamés

De chairs putrides de la misère organisée

Des fonctionnaires corrompus serviles bien notés

Par les patrons modèles à copier-coller

Pour des morts conformes à la réalité

Au viol de l’entendement à la rapine

Virile société ouverte sur Auschwitz

Le poteau des fusillés porte le drapeau

NIZAR
تزار علي بدن

DÉRIVE ININTERROMPUE

Il arrache sa langue pour ne plus se taire

Dans les hauts fonds des cités de la Terre

Il enferme sa voix aux confins du silence

Pour sentir monter en lui le sang du sens

Il ruse avec ses muses espiègles

Gueuses affriolantes déjouant les règles

Le monde emmuré devenu muet s'éloigne

Et s'éteignent les bruits des foires d'empoigne

Il noue les liens de l'oubli autour des vices

Pour un génie de sable il n'est que novice

Et il jette loin son boulet dans les bas-fonds

Les remous de la foule l'inspireront

Le jour du départ chaque heure est fatidique

Pour éloigner sa barque de la rive maudite

Combien de jours avant une terre d'écueil

Pour composer en solitaire son chant d'accueil

Que les muses accompagneront de leurs douces voix

Ce marin de l'Univers cabotant sans lois

Parle le cœur à la bouche une langue neuve

Exilé de la Corne d'Or à Terre-Neuve

SORTI DE LA MER

Sorti de la mer il échoue sur le gravier
D'une terre où son écueil se disperse
En morceaux de son être comme des îles sœurs
Il se ramasse comme le reflux contre les rochers
Comme le flux pour marcher le monde en chantier
Quand le pied des humains façonne rêve
Et chemins ouverts sur l'aventure des esprits
Sorti de la mer tel le magicien surpris
Par l'invention qui lui survivra au glaive
Des miettes de pain dispersées dans le vivier
À d'improbables mouettes de s'approcher
Pour un vol reconnaissant le piège de la peur
De retourner dans le néant des averses
Tandis qu'il culbute sur des masques entiers

Les roches muettes bavardent sous les traits
Du ciseau expressif d'un poète discret
Qui a taillé les portraits de forts caractères
Dont les épopées sont rendues à la terre
Ou bien leur histoire s'ingénie dans les parages
Tandis qu'il essaie d'en déchiffrer les adages
Le vent l'enveloppe comme un habit de soie
Et le bruit des vagues vous ramène à soi
La musique du présent éternel dans le chœur
De l'horizon s'approche comme un acteur
Et joue sur une scène le sable coulant des mains
La sérénade des nuits jusqu'à l'adieu des matins
Aux amants perdus les jours brûlants leur fièvre
À l'ombre de l'encre versée des poèmes d'orfèvres

Sorti de la pierre le masque défie le temps
Malgré ses entailles il se moque des vents
Et toutes les eaux et la terre sur sa tête
Ne pourront ignorer l'arrogance muette
De ces solides soldats paisibles insurgés
Qui ne connaissent que les vents et les marées
Les étoiles les suivent comme des filles charmées
Et le capitaine poète leur chante des mélopées
Seuls, les solitaires écueils s'écartent
Pour leur délivrer bon chemin pour leur barque
Tandis que les dieux en colère frappent le vide
Le ciel laisse gueuler le tonnerre stupide
Après quoi la pluie après elle le beau temps
Les marins gagnent la quille les filles vont chantant

ÉCHOUAGE

Qui chante la paix, la muse musicienne,

Aborde les rives sur les ailes du vent

Et ceux qui attendent toujours qu'on vienne

Happent dans leur filet la lumière des passants

Et envoient à ces musiciens quelques saluts

Lumières captées par des sirènes curieuses

Qui voient venir à elles des mondes inconnus
Des esquifs branlants ou des proues sérieuses
Frôlent leurs côtes sensibles au courant
Et débarquent avec leur viatique encombrant
Les muses aimables les guident quand même
D'affreux génies les traquent comme des baleines
Alors ils déboulent sur les quais de partout
Les caboulots les invitent à boire avec tous
Des liqueurs fortes qui calment même les fous
Quand les délateurs courent à leurs trousses
Papiers tampons profilent des ombres suspectes
Sitôt qu'un quidam zélé les inspecte
Ils tremblent un peu sur leurs jambes maigres
Ces innocents qui ne sont pas de la pègre
Mais qui de leurs galères ont gardé mauvais air
Parce que les flots sont trop lâches et amers

ÉCHOUEMENT

Première heure de la nuit il tourne lui-même

Dans les ressacs du sol cherchant le fond du lit

De l'océan il remonte à la surface sèche

Se cramponnant aux nœuds de la dèche

Il espère la corde solide, un répit

Pour somnoler entre deux heures blêmes

Pour ses rêves cruels qui le malmènent

Les cris voyous le taraudent sans merci

Comme si les incendies allumaient les mèches

Les rancunes sucrées que les flammes lèchent

La peau du supplicié déchirée sans délit

La voix des ordres ordonne qu'on l'emmène

Le voici haletant dans la cage barbelée

D'ombres rugueuses et d'haleines puantes

Roulant dans la boue des miradors

Les foules de ceux-là qui n'ont pour tort

Que d'avoir le regard et l'allure fuyante

Échappés des murs et jamais rappelés

La deuxième heure supplice des damnées

Quand le poing ganté relève son masque

Ses yeux blanchis éclairent la peur du maton

Qui prend son élan pour appliquer la question

Et qui pour réponse laisse tomber le corps flasque

D'un coup de crayon raye l'âme mal née

Il est de tous les sortilèges contre tous

Qui laissent courir le vent des rues policées

Par le doux sommeil des justes consciences

Dans la conformité des forts en sciences

Qui ajustent leurs regards au front plissé

Des palais vieillissants par les rudes frousses

De tous les convois des sans noms et n'avoir pas

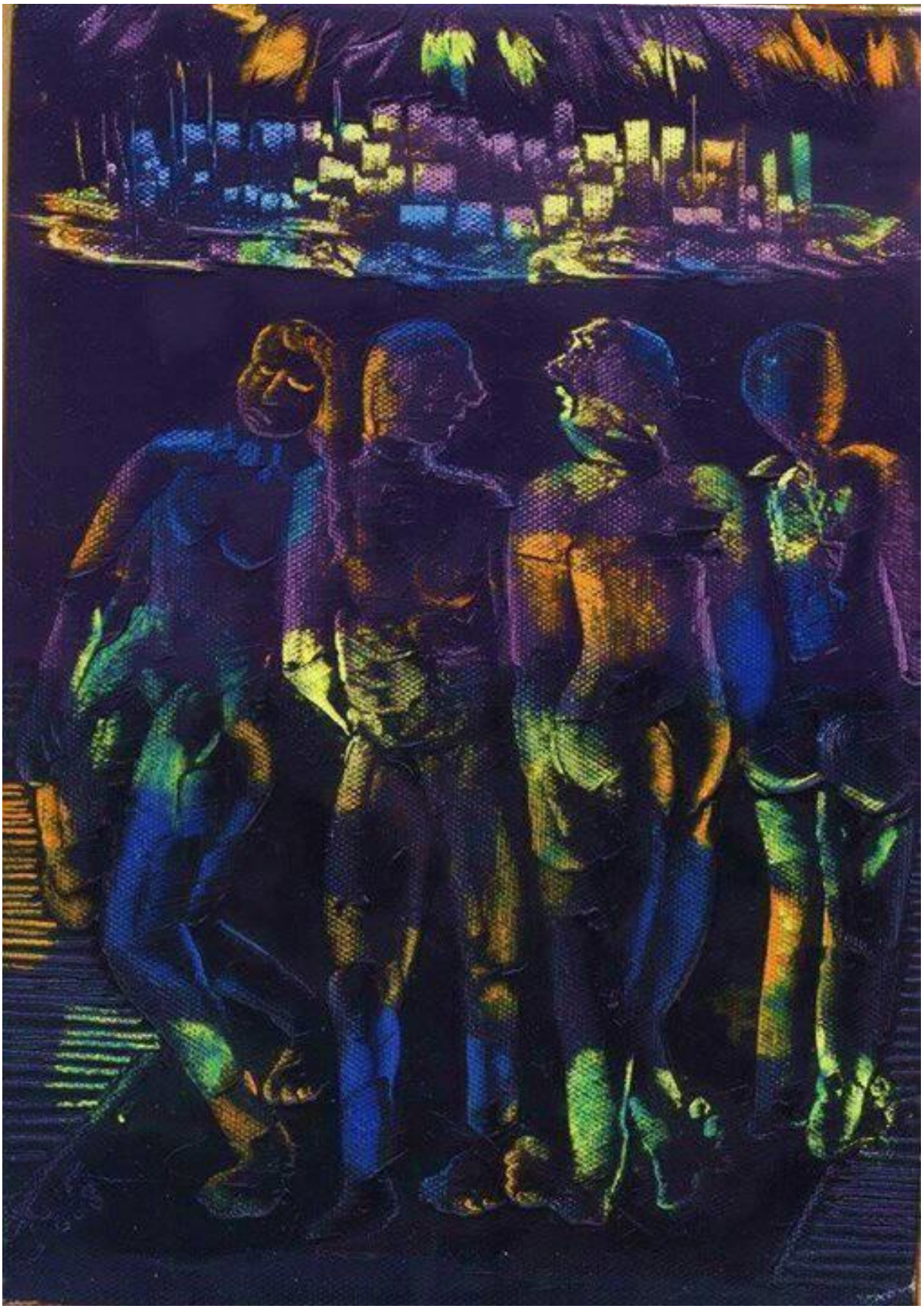
Échoués et non promis aux langues de bois

Qui renaissent de leurs cendres comme le feu

Qui couve sa revanche sous les graves ruines

Marmonne des prières de pierres chagrines

Les jours reviennent et chassent les ténébreux



L'AUBE

Tiré de son cauchemar par les rires d'enfants gâtés

Le vie se moque des boniments, donne son présent

Comme un cadeau il reçoit l'invite à la promenade

Et alors il s'aperçoit qu'il marche dans la clarté

Et que son cœur tremble d'un doux sentiment

Il se prend à fredonner au vent une aubade

Des moineaux endimanchés piaffent en fête

Il s'assoit sur un banc comme la beauté innocente

Son corps déguenillé offre son visage

Les passants étonnés reconnaissent le sage

Qui ne fait rien de toutes les heures toquantes

Et qui donne aux oiseaux le pain de sa quête

Après le juste matin et l'heure du turbin

L'homme du banc se lève, secoue son chapeau

Il emprunte le boulevard pour le remonter

À l'heure de l'apéro il rejoint ses poteaux

Qui font à cheval le paris des paris urbains

Il s'approche d'eux et continue à raconter

Ce que dit cet homme il faut le suivre en marche

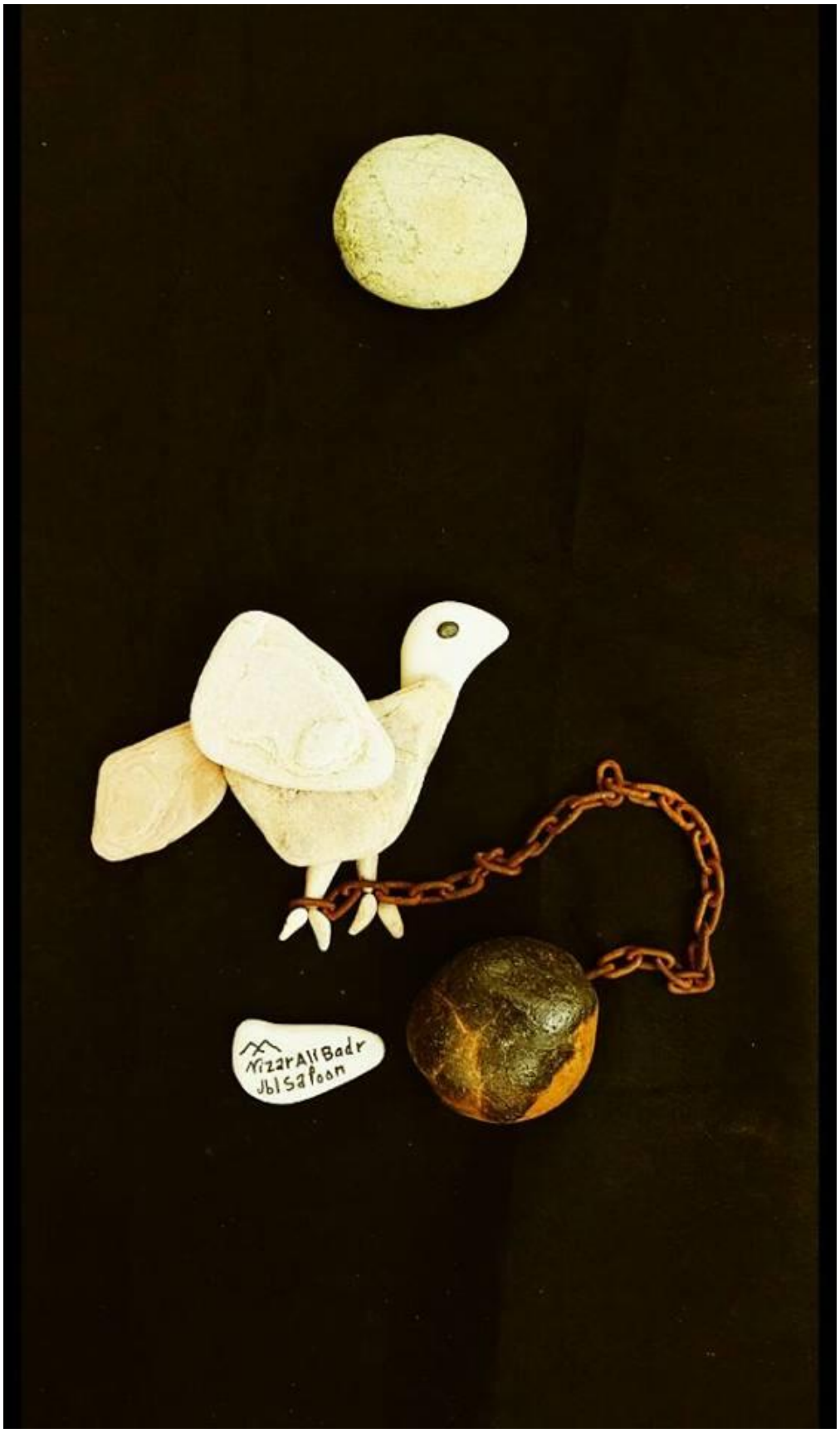
Car il n'est pas omnibus et saute des points

Il s'arrête pour toiser de près son prochain

Il voit les yeux devine le cœur avise l'arche

Et si le sbire lui plaît et lui cause s'il vous plaît

Monsieur voyez-vous le monde est en marche


Nizar Ali Badr
Jbl Safoan

MIDI

Ah, midi, c'est l'heure des titis qui vont becter

Pendant la pause des employés il va quêtant

Leur offrir des bonjours et tout son boniment

En ouvrant les portes et saluant du chapeau

Ces belles dames ses beaux messieurs en paletot

Cèdent la dime du dépit la lèvre humectée

Quand c'est l'heure la fourmilière repart

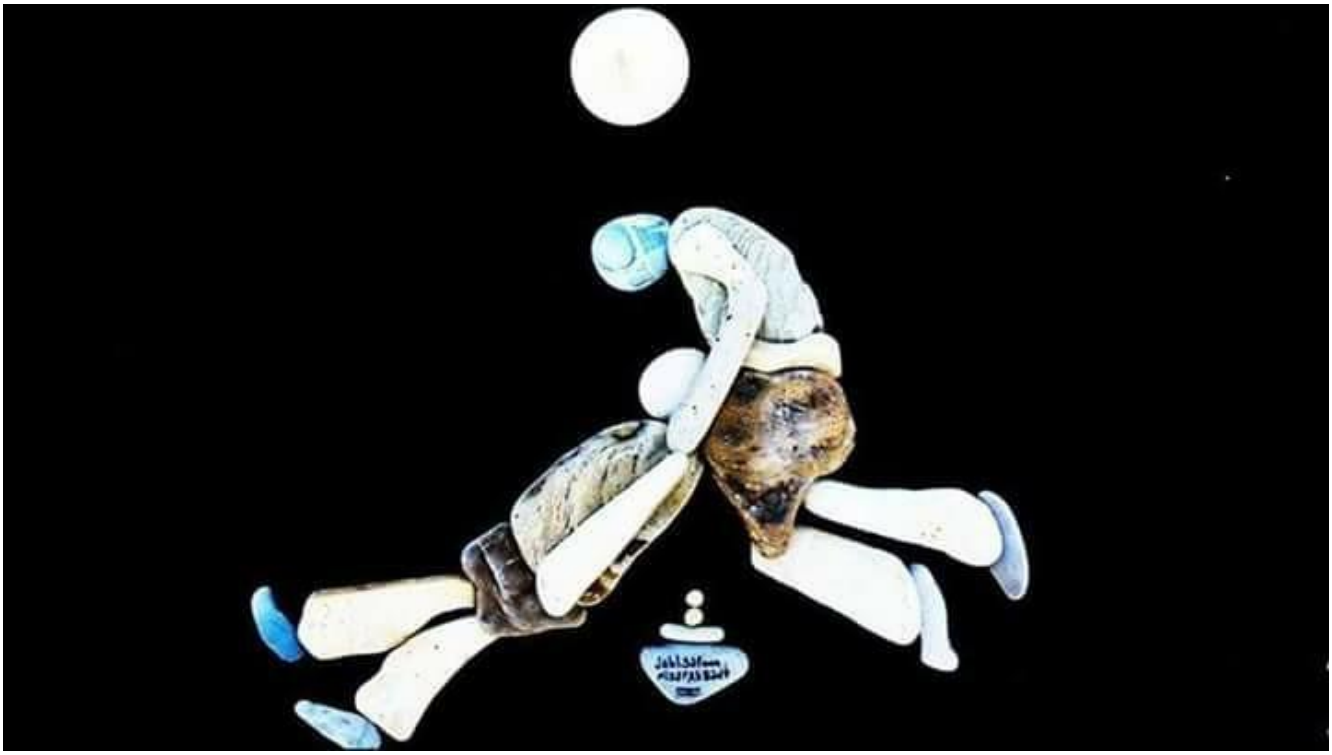
Dans l'autre sens finir la journée à l'envers

De l'endroit où l'homme sage n'est guère

Que pour s'absenter dans des rêveries de départ

Et quand tout le monde du travail est en congé

Il est seul à arpenter le pavé, oyez !



SOIR

Le soir est un autre jour avec d'autres soleils

Car la nuit les êtres ne sont pas pareils

Ils promènent leurs ombres comme feu follet

Des néons stridents et des phares perdus

Ils montent des manèges avec des farfadets

Et espèrent trouver là la vérité toute nue

Sage qui fait sa manche pour coudre son festin

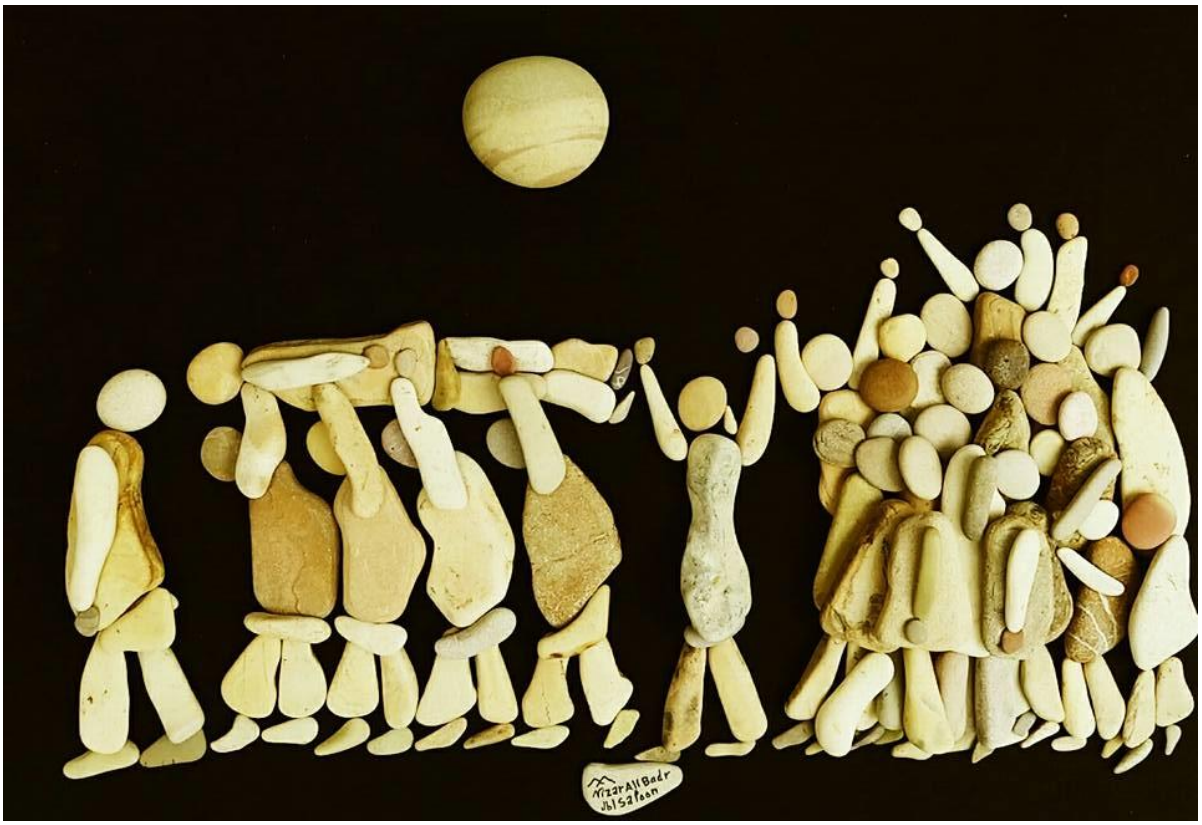
Car avant l'aube on le pourchasse dehors

Et le café crème et les croissants valent de l'or

Et comme il ne veut se priver de rien

Il joue la comédie aux portes des châteaux

Et parfois il finit sa chanson au violon



NUIT

Son salut il le doit à quelques âmes charitables

Qui trouvent sa déconvenue pardonnable

Et de port en port, sur la corde raide,

Il sommeille comme un juste qui plaide

Au tribunal des étoiles les jurés sont des cloches

Qui sonnent la charge aux pions des bastoches

Table des illustrations

Page 2 : Samoukan Assaad, peintre
Page 6 : Ferranti Ferrante, photographe
Page 9 : Ferranti Ferrante, photographe
Page 12 : Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 16 : Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 20 : Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 23 : Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 27 : Ferranti Ferrante, photographe
Page 29 : Ferranti Ferrante, photographe
Page 33 : Samoukan Assaad, peintre
Page 36 : Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 38 : Nizar Ali Badr, sculpteur
Page 40 : Nizar Ali Badr, sculpteur

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory – trouveur - éditeur